

## 19 FÉVRIER 1964 : LE COMBAT DE LIBREVILLE AU CAMP DE BARAKA



Le Capitaine Jean Dominique, commandant la CAPIMA, devant le fanion porté par le Sergent-chef Noël, encadré par Dubois et Pham Van Can.

Le 19 février 1964, la CAPIMA donnait l'assaut au camp de Baraka, à Libreville (Gabon), contre les auteurs d'un coup d'état qui avaient destitué le président gabonais Léon M'Ba (voir notre récit complet publié en 2002 dans le bulletin l'Eléphant Noir N° 3)

Récemment, nous avons pu nous procurer le compte-rendu de cette action qui figure dans le journal des marches et opérations (JMO) de l'unité. Nous reproduisons donc ici ce document officiel à la gloire des *Eléphants Noirs* :

### 1- But.

Délivrer, au besoin par la force, le Président de la République Gabonaise qui, selon les renseignements, serait prisonnier des insurgés au camp de Baraka.

### 2- Moyens.

Deux unités d'infanterie : la CAPIMA de Brazzaville et la 2<sup>ème</sup> compagnie de combat du 6<sup>ème</sup> RIAOM.

Une patrouille de Dassault sur l'objectif en intervention immédiate.

Un représentant du Général Délégué pour la Défense (GDD) avec un élément de commandement, chargé de prendre sur place toute décision que la situation imposerait.



Maya-Maya en septembre 1963 : Lt Gautier, Lt Antonini, Méd-Cne Vaujany, Cne Ball, Lt Ravier.

### 3- Idée de manœuvre et missions.

Après une mise en place de nuit, à pied pour la CAPIMA selon un itinéraire à l'est de la ville permettant une approche discrète, sur véhicules pour la 2<sup>ème</sup> compagnie du 6<sup>ème</sup> RIAOM empruntant le front de mer, encercler le camp de Baraka avant l'aube (05h45).

Engager les insurgés à déposer les armes.

En cas de refus, investir le camp par le nord et l'est (CAPIMA) et l'ouest (2/6<sup>ème</sup> RIAOM) en s'efforçant de mettre la main d'embée à l'est sur le groupe de bâtiments infirmerie-PC, où serait détenu le Président de la République Gabonaise, à l'ouest sur le poste de police.

Dans l'éventualité d'une résistance acharnée de la part des insurgés, faire intervenir l'aviation après repli de part et d'autre de l'objectif à limite de sécurité.

En toute hypothèse, ne pas prendre l'initiative de l'ouverture du feu.

### 4- Déroulement.

05h45 : après avoir désarmé, en cours de mouvement, deux insurgés qui, à hauteur de la mairie, manifestaient l'intention de s'opposer à son passage, la 2<sup>ème</sup> CC met pied à terre à 500 mètres ouest de l'entrée du camp de Baraka.

05h55 : les éléments de tête de la 2<sup>ème</sup> CC atteignent les abords du poste de police qui a pris ses dispositions de combat. Un contact par mégaphone est alors établi avec les insurgés dont la volonté de résister ne fait bientôt aucun doute.

06h05 : un commando de la CAPIMA coiffe le groupe de bâtiments infirmerie-PC et invite les insurgés à déposer les armes. L'un de ceux-ci, sortant d'un bâtiment, ouvre le feu au PM. Le commando riposte immédiatement et passe à l'attaque.

Parallèlement à cette action, le poste de police prend à partie, avec toutes ses armes, les éléments de tête de la 2<sup>ème</sup> CC qui, à leur tour, engagent le combat dans des conditions difficiles en raison des avantages offerts par le terrain à leur adversaire direct.

06h45 : tous les bâtiments de la bordure est du camp ont été nettoyés et occupés par la CAPIMA tandis que, du côté de



Mme commande à Maya-Maya le 11 novembre 1963

la 2<sup>ème</sup> CC, deux sections, profitant des rives couvertes d'un marigot, se sont infiltrées dans la partie sud du camp. Mais le poste de police interdit toujours l'investissement du camp par l'ouest.

07h00 : un camion d'insurgés venant de la ville se présente sur les arrières de la 2<sup>ème</sup> CC. Au passage, il ouvre le feu sur le PC de cette unité. A l'entrée du camp, il est pris à partie par la section de la 2<sup>ème</sup> CC au contact du poste de police ainsi que par des tirs à l'AA-52 de la CAPIMA. Tout le personnel qui se trouvait à bord du véhicule est tué, blessé ou fait prisonnier.

07h05 : un commando de la CAPIMA, glissant au nord par le « camp des mariés », menace de flanc le poste de police. La section de la 2<sup>ème</sup> CC, jusqu'alors en échec, s'en empare.

07h30 : la patrouille de Dassault, sur indication de la CAPIMA et après autorisation du GDD, neutralise une arme automatique qui, de la poudrière (500 mètres est du camp), tirait sur les appareils.

08h00 : la totalité du camp de Baraka a été nettoyée et occupée.

### 5- Résultats.

Pertes amies : 1 tué (CAPIMA) et 5 blessés (dont 3 à la CAPIMA).

Pertes des insurgés : 19 tués, 15 blessés prisonniers, 91 prisonniers.

Un groupe de personnalités civiles et d'officiers gabonais détenus par les insurgés ont été libérés, ainsi que deux ressortissants français.

Le Président de la République Gabonaise ne se trouvait pas au camp de Baraka.

NB : Le Parachutiste Serge Arnaud (photo) est *Mort pour la France*. Notre Amicale,

les autorités gabonaises et la ville d'Issoire lui ont rendu hommage le 19 février 2005 (voir notre bulletin l'Eléphant Noir N° 10).

Les blessés sont le Sergent-chef Georges Philbert, le Parachutiste Jean-Pierre Bagnie et le Parachutiste Kodle Bakoumi.

